

6 000 SIGNES

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur auprès de la SACD. Avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD).

Lors de la représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

... et surtout merci à vous de prendre le temps de lire ce texte.

Elisabeth

6 000 SIGNES

6 000 SIGNES

Genre : comédie absurde en 1 acte

Durée approximative : 15 minutes

Personnages : 2 hommes, 1 femme

Distribution

Elle: éditrice

Lui : auteur

Simon : assistant d'édition

Décor

Décor d'un bureau, style contemporain, fond noir. Comme mobilier, un bureau, trois chaises.

Synopsis

Une éditrice reçoit un auteur qui lui a remis un manuscrit suite à un concours : rédiger une histoire originale en 6 000 signes. Suite à une révélation de Simon, l'assistant de l'éditrice, la publication semble compromise.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante :

elisa.guicheteau@gmail.com

6 000 SIGNES

Acte I

Bureau d'une maison d'édition d'un style contemporain. Les deux comédiens sont assis, elle derrière le bureau, lui devant. Elle lit un manuscrit. Fait des commentaires à voix basse qui lui essaie d'interpréter.

ELLE. – lève les yeux du texte qu'ELLE lit : C'est pas mal...

LUI satisfait. – N'est-ce pas ?

ELLE. – Il y a de l'idée...

LUI. – Oui, j'ai toujours beaucoup d'idées...

ELLE. – J'ai dit de l'idée, pas beaucoup d'idées.

LUI. – C'est la même chose, non ? Et puis en 6 000 signes, difficile de développer beaucoup d'idées.

ELLE. – Vous connaissiez les contraintes avant de proposer votre manuscrit. Une histoire racontée en 6 000 signes.

LUI. – Justement, 6 000 signes ce n'est pas énorme. Du coup, il n'y a pas beaucoup d'espace pour les idées, elles sont un peu à l'étroit.

ELLE. – C'était là tout l'intérêt, toute la beauté du défi. Développer un maximum d'idées en un minimum de signes.

LUI. – Il n'a jamais été question d'un maximum d'idées mais d'une histoire. Une histoire peut ne comporter qu'une idée ou deux... Du moment qu'elles soient originales.

ELLE. – *pensive* : Des idées originales en 6 000 signes... Pourquoi pas ? Après tout ? *Plus fort.* – Simon ? Vous êtes là ? Simon ? *A lui* – C'est mon assistant. Il est aussi membre du comité de lecture et a lu votre manuscrit.

LUI. – Parfait, demandons-lui son avis.

SIMON. – *Entre en scène et pose des manuscrits sur le bureau* : Voilà, j'ai terminé de lire les derniers textes proposés.

ELLE. – Parfait. Voici M. Urh, qui nous a livré une histoire avec des idées originales, enfin d'après lui.

SIMON. – *Sceptique* : Ah, Ah !

LUI. – Originales, je l'espère. Enfin, ce que je disais à Madame, c'est que l'originalité doit primer sur la quantité, surtout en 6 000 signes. Il n'y a peut-être pas suffisamment de rebondissements dans mon histoire, mais... sans me flatter, je la crois intéressante.

SIMON. – Hum Hum... M. Urh, dites-vous.

ELLE. – Attendez, vous me parliez d'idées originales et maintenant de rebondissements. Il faut être précis. Vous privilégiez le fond ou l'action ?

6 000 SIGNES

LUI. – Le fond ou l'action ? Je ne comprends pas. C'est un tout, un ensemble, pleins de mots qui s'enchaînent, une histoire quoi !

ELLE. – Des histoires, j'en ai plein les tiroirs. C'est la notion d'originalité qui m'intéresse. Qu'en pensez-vous Simon ?

SIMON. – Une histoire à la fois intéressant et original. Ce serait la première fois en... Non, ce serait tout simplement la toute première. M. Urh, dites-vous.

LUI. – Vous vous moquez de moi. La première fois. C'est une excuse pour refuser mon texte. On ne me l'a jamais faite celle-là ! Trop d'originalité... le fond, la forme, tout ça en 6 000 signes.

ELLE. – Calmez-vous, il n'y a nulle malice. Il est vrai que nous avons toujours privilégié la quantité. J'aime beaucoup cette notion de profusion.

SIMON. – Surtout en si peu de mots. C'est toute la beauté...

ELLE. – Du défi.

SIMON et ELLE. – Oui, le défi !

ELLE. – 6 000 signes, un sacré défi.

SIMON. – Une idée à vous, Marlène. M. Urh, dites-vous ?

LUI. – Mais qu'avez-vous avec votre... *imitant Simon* : M. Uhr, dites-vous.

ELLE. – C'est vrai Simon, quelle mouche vous a piqué ?

SIMON. – La mouche tsé-tsé.

ELLE. – Sé pas du jeu.

SIMON. – Jeu, set et manche.

ELLE. – Cheval de bois.

SIMON. – Dormant.

LUI. – Ça suffit. Nous ne sommes pas là pour jouer.

ELLE. – Vous avez raison, où en étions-nous ?

SIMON. – À la beauté du défi.

ELLE. – *enthousiaste* : Ah oui ! Le défi.

LUI. – À mon manuscrit, enfin à vos divagations sur le fond, la forme, l'originalité, en 6 000 signes.

ELLE. – *sur un ton moins enjoué* : Ah oui, votre manuscrit, M. Urh.

SIMON. – M. Urh, dites-vous ?

LUI. – Oui, M. Uhr, Mais qu'avez-vous depuis le début avec mon nom ? URH. Un prétexte à un jeu de mot. Urh, Uranus, Us et coutume, tu me fatigues...

ELLE. – M. Urh, nous sommes une maison sérieuse. Éditeur de père en fille depuis... *ELLE compte sur ses doigts* : depuis six mois.

SIMON. – M. Urh ? C'est bien ce qui me semblait. Nous avons un problème avec votre texte.

6 000 SIGNES

LUI. – Un problème ?

ELLE. – Oui nous avons un problème. *Se tournant vers Simon* : Ah bon ? Lequel ?

SIMON. – Il comporte trop de signes.

ELLE. – Il comporte trop de signes.

LUI. – Trop de signes ?

SIMON. – Oui trop de signes. 6 142 exactement. Par rapport à 6 000, c'est plus.

ELLE. – Comment avons-nous pu laisser passer ça ?

LUI. – Et le delta prévu, les 2% ?

SIMON. – Mais 2%, ça fait 6 120 pas 6 142.

ELLE. – Effectivement, ce n'est pas pareil. Ça fait 142 signes de plus.

LUI. – Attendez, 142 signes, ce n'est rien. Un phrase ou deux, tout au plus.

ELLE. – Enfin, cela dépend de la longueur de la phrase. Je crois que le record est détenu par Marcel Proust, 1 400 signes, n'est-ce pas Simon ?

SIMON. – 1 470 signes, si ma mémoire est bonne.

LUI. – Vous voyez, en comparaison 142 signes, ce n'est presque rien.

ELLE. – C'est vrai que vu comme ça.

SIMON. – Justement. Imaginez que l'idée originale, celle qui fait défaut aux autres manuscrits soit dans les 142 signes.

LUI. – Comment qu'elle soit dans les 142 signes ?

ELLE. – Oui, expliquez-vous Simon.

SIMON. – D'accord. Imaginons que cette idée originale, ce rebondissement, enfin peu importe son nom soit rédigé, développé dans ces 142 signes. Comment justifier de la publication du manuscrit, si nous aurions dû le rejeter à cause de ces signes en trop ?

ELLE. – À *lui* : Il n'a pas tort. Qu'en pensez-vous ?

LUI. – Ce que j'en pense. Mais c'est n'importe quoi. Et d'abord, Comment sauriez-vous que l'idée originale se trouve dans les 142 signes. Elle peut être parmi les 6 000 autres ?

ELLE. – À *Simon* : C'est vrai. Comment en être sûr ?

SIMON. – Justement, on ne peut pas. On ne peut définir la place de ces 142 signes. Au début, au milieu, à la fin. Insidieusement glissés là où on ne les attend pas. On croit les avoir cernés et pouf, ils glissent à la page d'après, un chapitre plus loin.

LUI. – Ce que vous dites est absurde. Comment pouvez-vous dire que ma ou mes bonnes idées sont dans ces signes en trop ? Pourquoi ne les aurai-je pas décrites dans les 6 000 signes réglementaires ? Hein, pourquoi ?

ELLE. – C'est ce que tente de vous expliquer Simon, M. Urh, c'est impossible. Et dans le doute, malheureusement, nous ne pouvons retenir votre manuscrit. N'est-ce pas Simon ?

6 000 SIGNES

SIMON. – J'en ai bien peur.

LUI. – C'est l'excuse la plus grotesque que l'on m'a servie depuis que je propose mes écrits. Je ne vous salue pas.

Il sort en colère.

ELLE. – C'est dommage, pour une fois que nous tenions un manuscrit original.

SIMON. – Oui, c'est dommage que M. Urh ne sache pas compter. Mais 6 000 ce n'est pas 6 142. Et allez savoir où peuvent se nicher les bonnes idées.

Fin